

LES DIFFÉRENTS STYLES DE GROUPES DANS NOTRE TRAVAIL QUOTIDIEN

Janou LÈMERY

J'ai évoqué, dans un premier temps, le contexte dans lequel les camarades et nous-mêmes, nous nous débattions pour entamer ou poursuivre une modernisation de notre enseignement, dans le sens de la pédagogie Freinet.

Mais nos rencontres ont toujours cela de réconfortant et de tonique que nous ne nous contentons jamais de faire un inventaire de nos conditions difficiles et d'attendre, bras croisés, des temps meilleurs. Les difficultés cernées, les moyens de lutte et de pression inventoriés, tant dans le domaine syndical, politique que dans l'action individuelle, nous sommes ensemble pour réagir par l'acte pédagogique, et nous brassons les idées, les techniques, les organisations matérielles de chacun d'entre nous, pour essayer de toujours mieux coller à une réalité quotidienne, ou de trouver l'angle d'approche le plus efficace et le plus naturel possible pour avoir mieux prise sur cette réalité et la transformer.

Partant d'abord de notre vécu récent (ce qui n'exclut pas comme certains le croient une réflexion antérieure mûrie d'expérience, de lectures, de glanes) nous nous sommes interrogés sur les différents styles de groupes dans notre travail quotidien.

* Tous les camarades littéraires présents ont abandonné, ou pratiquent de façon très exceptionnelle, la lecture et la mise au point collective du *texte libre* avec toute la classe, sous quelque forme que ce soit. Il est besoin de peu d'analyse pour se rendre compte qu'à 35 élèves, il ne peut y avoir que rarement polarisation et intérêt profond pour un texte élu et à amender, le texte fût-il passionnant.

* *Ceux qui enseignent dans le cycle d'observation* utilisent les heures de dédoublement prévues officiellement pour les Travaux Dirigés et travaillent soit avec tout le groupe dédoublé à une mise au point écrite, ou uniquement orale, ou mixte, soit avec 2, 3, ou 4 groupes qui affinent, en fonction de leurs propres forces, un texte qui les intéresse et qui a motivé leur regroupement. Le professeur va de l'un à l'autre, ou plus à l'un qu'à l'autre. C'est déjà une réussite pour certains camarades. Personnellement, j'ai encore beaucoup de difficultés, à ce niveau, pour éviter l'éparpillement, le sentiment d'abandon, alors que, jusqu'à maintenant, en troisième, ce système fonctionnait dans nos classes avec efficacité. Il est vrai qu'en ville, nous héritons en sixième d'enfants d'une instabilité, d'un individualisme

qui me semblent plus aigus que chez les enfants ruraux. Nous aurons par ailleurs l'occasion d'en étudier les causes. J'ai constaté aussi, à plusieurs reprises depuis la rentrée où je découvre l'enfant de 6^e, que le dynamisme créateur du groupe de 4 ou 5, me paraissait plus faible qu'en 3^e et que je réussissais beaucoup mieux personnellement, par ma présence, à obtenir l'adhésion créatrice d'un groupe et ainsi la libération individuelle des rares oppositions ou agressivités que le groupe n'investissait pas. Je n'ai qu'à m'asseoir, à faire grouper des chaises autour de moi et, à un rythme éblouissant, les enfants parlent, inventent, proposent. On n'a pas besoin d'écrire le texte. Ils le portent en eux dès la première lecture, le mémorisent en le recréant, en le sous-tendant de fils intérieurs venus en jeux de mots qui font ricochet, ou de profondeurs étranges. Il y a d'ailleurs, dans ce domaine de la création en 6^e, beaucoup à observer et à écrire, mais ne mêlons pas tout ! Plus tard... D'ailleurs, ce qui s'avère difficile en groupe pour la mise au point du texte libre, l'est déjà moins pour la préparation d'un débat et j'essaie lentement d'abandonner physiquement l'enfant à son groupe, pendant un laps de temps bref pour qu'il n'en souffre pas mais au contraire, prenne conscience du renforcement de ses propres forces dynamisées par ses coéquipiers.

* Dans les classes du cycle d'orientation qui ne bénéficient pas forcément de dédoublement, les camarades mobilisent la moitié des effectifs sur un travail programmé et silencieux de grammaire, soit individuel, soit par 2, pendant que l'autre moitié fait lecture et mise au point du texte libre, soit en un seul groupe, soit en

2 ou 3, comme je l'ai cité précédemment. Mais il est excessivement rare jusqu'en fin de 3^e, que cette mise au point à 4 ou à 6 d'un texte, pose un problème psychologique. L'adolescent, en difficile période de crise, choisissant librement son groupe, trouve en son sein, socialisation de son agressivité intérieure, sécurité, protection « sérénisante » en attendant qu'il trouve son autonomie. Nous l'avons constatée atteinte, parfois au point qu'un garçon ou une fille de 3^e a une maturation suffisante pour vivre, créer et s'assumer seul. Il faut, à cette étape, réadapter encore l'emploi des techniques. Ce sera le sujet d'une autre discussion.

J'aurais dû aussi signaler l'importance, outre le fait qu'il soit libre, de l'hétérogénéité du groupe pour qu'il soit socialisant, car c'est seulement ainsi que ses membres doivent sans cesse s'inventer des adaptations nouvelles.

Mais, dès le cycle d'orientation, et je crois même en avoir un exemple sur mes 70 élèves de 6^e, il apparaît souvent qu'un garçon ou une fille, parfaitement normaux, ne s'intègrent pas dans le groupe, quelle que soit sa composition. Dans nos classes, d'une souplesse psychologique permissive, son originalité, sa maturité trop précoce, ses élans, pourront s'investir dans des créations diverses et ses textes auront souvent cette résonance étrange que j'ai voulu montrer chez Evelyne dans « Formation de la personnalité » : « Je suis toujours seule, écrit-elle... (1) je vous parle et suis à mille lieues d'ici... » (p. 37). Nous sommes sans doute en présence d'un outsider que définit clairement le Dr Fau, dans son ouvrage « Les

(1) Documents ICEM n° 4

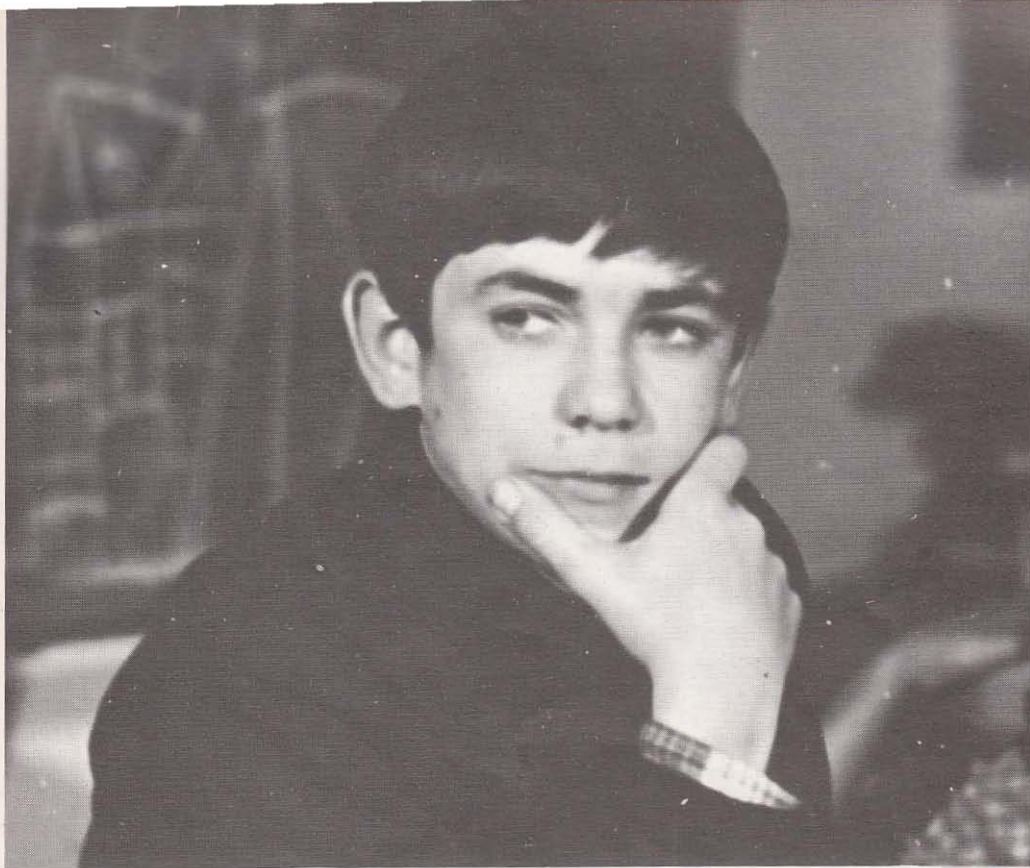


Photo du film "Genèse"

groupes d'enfants et d'adolescents ». Cette définition, tout en nous faisant prendre conscience de l'attention lucide et vigilante que nous devons porter à ce cas, nous rassure aussi sur ces enfants ou adolescents que la pédagogie traditionnelle réprimande ou punit : « L'outsider apparaît comme le *complément indispensable et inévitable du groupe*. Il représente, face à la tendance grégaire, stabilisatrice et apaisante l'*élément* spécifiquement humain, *irréductiblement individuel* ; il est probablement ce que l'espèce humaine peut produire de plus valable.

Le groupe est une moyenne, *l'outsider est l'exception*. Nulle carrière n'est plus dangereuse que la sienne. Il est sur la corde raide, sans cesse à la

limite du déséquilibre. Parfois il faiblit, se décourage et s'intègre : nous disons qu'il s'adapte, en réalité il renonce. Parfois il se désadapte tout à fait et verse au déséquilibre mental ou à la délinquance. Parfois enfin il reste un outsider valable, inadapté et en souffrant, chargé d'un insupportable sentiment de culpabilité dont *il dérive en réalité l'essentiel dans un dynamisme créateur*. Le groupe est équilibrant, apaisant, socialisateur et en un mot utile. L'inadaptabilité de l'outsider est gênante, génératrice d'anxiété et de troubles, souvent anti-sociale et en un mot créatrice. *L'humanité réduite au groupe régresserait.* »

Dans le domaine littéraire encore, c'est toujours avec un groupe restreint

que nous pratiquons *les débats*. Rares sont les camarades à débattre d'un problème autour d'un micro, à 35. C'est le groupe dédoublé d'une quinzaine d'élèves qui semble le plus incitateur d'échanges, d'arguments complémentaires. Nous pourrions revenir plus tard, en profondeur, sur cette technique féconde d'expression libre, en l'isolant pour mieux l'analyser. Il m'est arrivé cependant, cette année en 6^e, de ne pouvoir obtenir spontanément que les 17 élèves du groupe s'intéressent au sujet proposé par plusieurs d'entre eux. Alors 3 sujets de débats ont été retenus : *le sport - notre avenir - pourquoi nous aimons Noël*. Et nous avons décidé de nous fractionner en trois, selon nos motivations. Demi-heure de mise en commun d'où je me suis exclue pour les raisons évoquées plus haut. Puis, un rapporteur par groupe a présenté la synthèse des idées essentielles du groupe sur la question que les autres ont discutée. Au lieu d'une synthèse, ce fut plutôt d'ailleurs une juxtaposition de points de vue qu'une synthèse impersonnelle, mais elle cristallisa un instant la conscience de groupe, et nous grimperons au palier de l'abstraction un autre jour. Nous n'avons fait qu'évoquer brièvement la *correspondance scolaire* dans laquelle s'intègrent plus ou moins le texte libre, le débat et interfèrent d'ailleurs les autres disciplines pour une équipe de professeurs. Nous y reviendrons plus tard mais je signale que nos classes de 6^e mènent avec celles de Sainte-Maure de Touraine, chez nos amis Bertrand, Aguillon, Gélina... une expérience de décloisonnement des groupes classes. 4 classes vivent ensemble et ce qui parvient à l'équipe est exploité immédiatement en fonction de tel ou tel intérêt, de telle ou telle disponibilité du groupe

classe ou d'un groupe d'élèves et ce qui part de Chamalières, part pour l'équipe de Sainte-Maure. Quelqu'un de connu y répond et peu importe finalement aux enfants que ce soit leurs camarades de 6^e C ou 6^e D. Ce que chaque groupe de travail attend, c'est la rapidité de l'écho, la fréquence de l'échange. Demain, 16 novembre, doit partir notre 11^e envoi.

Comme nous le constatons, le groupe complet, lourd à manier, n'est donc plus que rarement utilisé pour les techniques d'expression libre. Mais nous n'avons pas a priori et je sais aussi, pour l'avoir vécu maintes fois en troisième, qu'une classe peut être portée par une motivation affective ou intellectuelle profonde pour vivre une heure ou deux un grand moment d'échange dynamique. A chacun d'expérimenter sans idée préconçue. Ceux qui font encore, en les apprivoisant, lecture expliquée et dirigée, orthographe, logent ces exercices de découverte collective, de confrontation, dans les heures communes, ce qui n'exclut pas pour autant leur transformation possible en prolongements littéraires ou grammaticaux, individuels. Mais il faut bien se rendre à l'évidence qu'une classe de 35 élèves qui travaillent individuellement, pose des problèmes matériels de déplacement pour la documentation, de surface d'action sur les tables où les coudes se gênent, notre mobilier scolaire étant trop souvent encore prévu pour une position de scribe imperturbable.

Etant donné que nous étions tous réunis autour d'un même thème, j'évoque aussi les riches discussions et mises au point faites par nos camarades mathématiques, scientifiques, géographes et historiens car, cette unité dans la

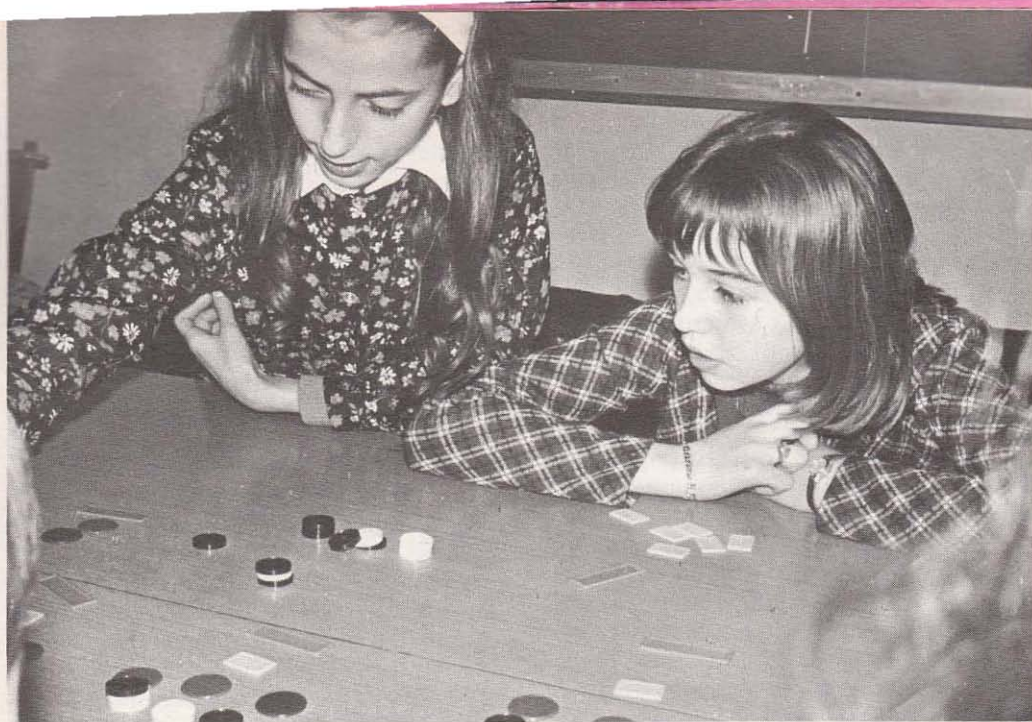


Photo Lèmery

démarche pédagogique ne fait que rendre plus aiguë l'urgence de l'équipe des professeurs signalée dans la 1^{re} partie de l'article.

En mathématique, la recherche libre est le plus souvent entreprise par des équipes de 2 élèves. Edmond Lèmery nous a présenté *l'évolution chronologique d'une classe de 6^e* qui nous a permis d'analyser les motivations des groupes et leur variabilité dans un temps assez long (année scolaire 1969-70 - début année scolaire 70-71 du 15-9 au 10-11).

Au début de l'année 69, 7 élèves très doués (sur 35), dont 6 garçons et 1 fille ont entrepris isolément des recherches qu'ils ont poursuivies seuls ou en s'adjoignant un camarade dont ils attendaient surtout une confirmation de leur propre démarche de travail (régal de situations abstraites - travaux sur les combinaisons de chif-

fres - diagrammes de Carroll - plaisir de la recherche sans but précis d'utilisation).

Ce type d'association avec un leader et un adjoint s'est vu complété de différents styles de groupes :

— la plus douée, la moins douée, jumelées par affinité affective ; la moins douée s'accrochant, bien sûr, à la plus douée pour réussir et se valoriser

— un élève doué a polarisé trois ou quatre fois 7 garçons ou filles, dont un leader en second, pour une recherche précise, parce qu'il avait des idées qu'il avait émises dans la classe. Les intéressés ont réalisé matériellement ce que Olivier proposait. Le leader en second a joué un rôle de critique très valable. Les autres ont créé des conflits par leurs critiques assez épidermiques, émises surtout pour se prouver qu'on peut en faire.

— les autres élèves de la classe de 6^e se regroupaient par 2, 3 pour une motivation commune, parfois à 5. Depuis cette rentrée de 1970, où ces élèves se retrouvent en 5^e, parmi les très doués repérés en 6^e, deux très individualistes et qui avaient beaucoup créé isolément, sont restés encore seuls quelques semaines puis se sont associés vers le 20 octobre.

— l'élève, Olivier, qui avait polarisé un groupe autour de lui étant parti, le leader en second qui attire par son aisance (habitude d'évoluer dans le monde...) essaie de prendre le relai mais ses propositions étant moins riches, il ne regroupe, cette année, autour de lui, que les nouveaux dans la classe, non adaptés.

— Il semble que le rôle des leaders soit bien affaibli et la classe poursuit, après une année de liberté dans la formation spontanée des groupes, d'où l'intervention du maître était exclue, ses recherches.

On note assez clairement un certain nombre d'invariants :

— effectif du groupe réduit à 2 dans la majorité des cas

— 4 équipes de 3
2 équipes de 3 garçons
2 équipes de 3 filles dont une de 2 nouvelles + 1 ancienne qui n'ont encore rien inventé
et 2, bien que travaillant ensemble, poursuivent leur voie personnelle.

— aucune équipe mixte depuis la rentrée

— créations à 2 par communion de pensée

— il n'y a plus d'individu seul depuis 15 jours

2 élèves papillonnent :

— une fille de niveau moyen qui change d'équipe toutes les semaines depuis un an

— un garçon, nouvel arrivé, qui n'a pas connu ce style de vie.

— grande stabilité dans la formation des groupes. Depuis la rentrée, un seul groupe s'est défait à la fin de ses travaux (celui qui renferme la fille instable signalée plus haut).

Ces constatations sont provisoires. Nous n'en tirons aucune conclusion. En mathématique encore, le groupe de 35 n'est respecté généralement que pour la communication, le débat, la synthèse ; en somme, pour la socialisation de cette recherche qui est un ferment de propulsion et de relance, le prolongement de cette recherche.

Les camarades logent aussi, dans ces heures, la recherche programmée qui est souvent d'ailleurs l'exploitation et le réinvestissement dans de nouvelles situations, des apports de la recherche libre, lesquels, ramassés, regroupés, confrontés, donnent naissance aux concepts. Nous touchons là le domaine des méthodes naturelles où la construction des concepts se fait par approches successives. Encore un beau champ à explorer, camarades !

En sciences (biologie - technologie) les groupes de 2 à 5 élèves sont la plupart du temps spontanés et les élèves se regroupent généralement autour d'un sujet qui leur plaît. Plusieurs camarades soulignent le peu d'attrait apparent pour les groupes mixtes ou la difficulté, en technologie par exemple, de cette mixité, en raison des intérêts parfois différents : mixer - sèche-cheveux... polarisent évidemment plus les filles que les garçons.

Mais nous allons avoir dans ce domaine bientôt des documents qui nous permettront d'être plus précis. Un jeune camarade du groupe a pris son ouvrage et sa liberté à bras le corps.

En *histoire-géographie*, les enquêtes dans le milieu, quand elles se font en dehors des heures de cours, sont réalisées par groupes de 2, 3 ou 4 élèves qui se réunissent autour d'un intérêt commun. Assez peu de groupes mixtes encore. Certains camarades en soulignent la nécessité à leurs classes et s'en trouvent satisfaits lorsque ceux-ci suivent leurs conseils.

En dehors de l'aide apportée à l'équipe, au cours de ses recherches, de leur mise en forme, les mises au point faites a posteriori par le professeur à tel ou tel palier de connaissances apportées par l'exposé, le sont au groupe classe complet. Tout le monde a souligné la nécessité de l'équipe pour présenter un exposé car elle renforce et valorise le message à transmettre et sécurise ceux qui sont responsables de cette communication.

Je ne ferai que citer, en rappel, la difficulté d'organiser des sorties en raison des conditions de travail analysées dans la 1^{re} partie de l'article pour confirmer que nous étouffons dans ces structures, dans les emplois du temps émiettés et nous ne cesserons de crier le mensonge de la démocratisation actuelle qui en rognant par-ci une heure de français, par-là une heure de math, fait semblant d'offrir aux petits français un tronc commun, tronc bien fragile où l'on empile toutes les « initiations » qui risquent de garder pour beaucoup la tonalité du mystère ! Et comment en vouloir au prof qui a tant de choses

auxquelles il doit « initier », s'il oublie tout ce que la Nature, la Vie offrent d'essentiel, tout ce qu'elles permettent d'expérience tâtonnée pour l'enfant ou l'adolescent, seuls ou intelligemment accompagnés, aidés, sollicités.

Il y a dans cet article plus de questions en suspens que de réponses. Nous n'avons fait qu'effleurer cette entité psychologique vivante qu'est le groupe. Nous ne sommes que des praticiens mais nous sentons bien que toute connaissance de l'enfant et de l'adolescent actuels comportent nécessairement l'étude de la psychologie du groupe. Nous avons, tous ensemble, de gigantesques laboratoires qui bouillonnent de vie authentique. Il nous faut oser, sans prétention, dépasser le stade de l'action en le plaçant quotidiennement sous le signe de la recherche et de la connaissance.

Qui a pu noter des observations précises depuis septembre ?

Janou LEMERY
Roc Fleuri BL 8
Avenue Massenet
63 - Chamalières